ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

42 | 2021

**Le politiquement correct : tabous, normes,
transgressions**

Angela Merkel face à la crise migratoire de 2015 : entre précautions d'usage et formules « politiquement correctes »

*Angela Merkel Faced with the 2015 Migration Crisis: Between a Careful Choice of
Words and the “Politically Correct”*

Philippe Verronneau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/11997>

DOI : 10.4000/ilcea.11997

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-251-2

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Philippe Verronneau, « Angela Merkel face à la crise migratoire de 2015 : entre précautions d'usage et formules « politiquement correctes » », *ILCEA* [En ligne], 42 | 2021, mis en ligne le 31 janvier 2021, consulté le 01 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/11997> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ilcea.11997>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2021.

© ILCEA

Angela Merkel face à la crise migratoire de 2015 : entre précautions d'usage et formules « politiquement correctes »

Angela Merkel Faced with the 2015 Migration Crisis: Between a Careful Choice of Words and the “Politically Correct”

Philippe Verronneau

---

1. Introduction : notions centrales et points de repère

1.1. Aux sources du « politiquement correct »

- 1 Certains sujets de société illustrent de manière éclatante l'importance du choix des mots, c'est-à-dire l'impact de la langue sur notre vision du monde. Il en va ainsi de l'immigration, qui nous confronte brutalement à l'autre, cet étranger auquel il faut d'abord donner un nom¹. Linguistiquement, cela fait appel à la fonction référentielle du langage, qui « met le signe en rapport, non pas directement avec le monde des objets réels, mais avec le monde perçu à l'intérieur des formations idéologiques d'une culture donnée » (Dubois, Giacomo, Guespin, C. Marcellesi, J.-B. Marcellesi & Mével, 2007 : 404) : dans cette optique, le « monde perçu » correspond à une certaine représentation de la réalité en fonction de schémas mentaux liés à un environnement culturel.
- 2 L'immigration soulève ainsi des problèmes de désignation spécifiques, qui tiennent à la difficulté de nommer des groupes ethniques sans les ramener à des stéréotypes témoignant du regard négatif porté par la société autochtone. C'est pourquoi les phénomènes migratoires peuvent facilement faire l'objet d'un soin particulier et se prêter à un mode d'expression « politiquement correct », selon la définition qu'en donne *Le Petit Robert* (2014) sous l'entrée *correct* :

Politiquement correct (vers 1990 ; calque de l'anglais américain *politically correct*) : se dit d'un discours, d'un comportement d'où est exclu tout ce qui pourrait desservir socialement un groupe minoritaire.

- 3 Cette formule importée en Europe dans les années 1990 a son origine aux États-Unis dans les années 1980, comme le précisent Kilian, Niehr et Schiewe (2010 : 30). Sa dimension sociale tient au fait que les usages en question témoignent d'une sensibilité accrue aux attentes des minorités et du refus de toute forme de discrimination à leur égard, d'après la définition de Wierlemann (2002 : 12). La recherche d'un langage non discriminatoire nous ramène donc au fondement du « politiquement correct », comme le montre clairement un dossier spécial de la revue pédagogique *Polis aktuell* (2015), intitulé *Sprache und Politik* (« Langue et politique² »).

1.2. L'Allemagne face à l'immigration

- 4 L'Allemagne a longtemps pratiqué une politique migratoire assez restrictive, qui s'est poursuivie jusqu'aux années 1990. Plusieurs facteurs ont ensuite fait évoluer la situation : les vagues d'immigration issues d'Europe de l'Est, l'accroissement du regroupement familial et les besoins de main-d'œuvre étrangère qualifiée dans certaines branches économiques ont amené l'Allemagne à rompre avec sa position traditionnelle consistant à nier officiellement sa vocation à accueillir des populations immigrées.
- 5 L'arrivée au pouvoir du chancelier Gerhard Schröder en 1998 a alors marqué un changement de cap : son gouvernement constitué de sociaux-démocrates et d'écologistes (SPD-Grüne) a créé une nouvelle donne en reconnaissant officiellement l'Allemagne comme un « pays d'immigration » (*Deutschland als Einwanderungsland*)³. Cette mutation s'est produite en deux temps : d'abord, une vaste réforme du code de la nationalité, qui a instauré partiellement le droit du sol (2000), puis l'adoption d'une nouvelle loi migratoire (*Zuwanderungsgesetz*, 2005) favorisant le recrutement de travailleurs immigrés. Ces deux étapes juridiques majeures ont acté une prise de conscience tardive de l'importance des populations d'origine étrangère sur le sol allemand, ce qui a débouché sur un changement de ton à leur égard.
- 6 En effet, la perception allemande de l'immigration témoigne d'un rapport complexe à la question, visible à travers plusieurs termes controversés employés dans un passé récent puis remis en cause aujourd'hui. Ainsi, le mot *Zigeuner* (« tzigane ») est désormais jugé « discriminatoire » par le dictionnaire *Duden*, qui préconise l'appellation *Sinti und Roma* (« les Roms ») en référence à ce peuple dont l'arrivée en Europe remonte au XIV^e siècle. Une remarque semblable apparaît sous l'entrée *Gastarbeiter*, terme qui désignait dans les années 1960 les « travailleurs invités » à venir contribuer à l'essor économique de l'Allemagne, puis implicitement amenés à rentrer au pays : ce mot introduit dans le dictionnaire *Duden* en 1967 fait aujourd'hui l'objet d'une mention spéciale suggérant son remplacement par *ausländischer Arbeitnehmer* (« salarié étranger »), qui fait disparaître l'aspect transitoire du séjour.
- 7 De façon plus générale, une tendance nette se dessine depuis les années 2000 : les termes désignant jusque-là les immigrés sont peu à peu abandonnés au profit d'une appellation générique qui renvoie littéralement à leur « arrière-plan migratoire » (*Migrationshintergrund*). Ce mot composé entré dans le *Duden* en 2009 est désormais couramment utilisé en référence aux immigrés installés durablement en Allemagne,

notamment dans le cadre scolaire (*Schüler mit Migrationshintergrund* : « élèves issus de l'immigration »). De même, dans le domaine institutionnel, on rencontre l'appellation *Zuwanderungsgeschichte* (« histoire migratoire »), par exemple dans des directives administratives visant à promouvoir le recrutement d'« enseignants d'origine immigrée » (*Projekt „Mehr Lehrkräfte mit Zuwanderungsgeschichte“*)⁴.

- 8 Ces exemples illustrent une gêne persistante pour désigner les populations immigrées en évitant tout terme potentiellement discriminatoire, ce qui conduit à dissoudre leur passé migratoire dans des mots composés fabriqués de toutes pièces et valant recommandations officielles. Cette volonté d'évitement est caractéristique des « euphémismes en chaîne » (*Euphemismusketten*) décrits par Iris Forster (2010) : chaque époque forge une appellation adoucie pour ne pas heurter le public visé, jusqu'à ce qu'une connotation négative réapparaisse et incite à abandonner le terme précédent. Les créations lexicales successives sont ainsi au cœur du « politiquement correct » selon la conception qui sera privilégiée ici.

1.3. Approche retenue

- 9 La crise migratoire qui a éclaté en 2015 a fait ressurgir cette gêne à exprimer ouvertement ce qui a trait à l'immigration, et les formulations elles-mêmes ont alimenté une partie des débats portant sur la politique d'ouverture des frontières décidée par la chancelière Angela Merkel. Cela amène à se demander en quoi cette situation exceptionnelle a amplifié les difficultés de désignation constatées auparavant et accentué la tendance au « politiquement correct » dans le discours officiel de la chancellerie.
- 10 Cette notion est envisagée selon l'approche d'Iris Forster, qui concerne spécialement les problématiques sociales et politiques du monde contemporain. Elle est exposée sur le site de la Bundeszentrale für politische Bildung (Agence fédérale pour l'éducation civique et politique) et se résume à ces traits essentiels :

Prinzipiell werden negativ konnotierte Spracheinheiten durch solche ersetzt, die beanstandete Teilaspekte ausblenden, positive Gesichtspunkte betonen oder aber [...] bislang keinen Nebensinn hervorrufen. (Forster, 2010)

En principe, les unités linguistiques connotées négativement sont remplacées par des unités qui occultent certains aspects dépréciés ou qui accentuent la vision positive des choses, mais aussi [...] par d'autres, qui n'évoquent encore aucun sens associé.
- 11 D'après cette définition, le « politiquement correct » se caractérise par une double tendance à l'évitement et à la valorisation, qui passe par le choix de termes positifs ou encore vierges de toute connotation. Il s'agit donc d'observer les traces d'un tel contournement sémantique dans les prises de parole d'Angela Merkel au second semestre 2015, c'est-à-dire au pic de la crise migratoire. Les interventions sélectionnées s'étendent du 31 août au 31 décembre 2015 et incluent les principaux discours et interviews qu'elle a consacrés à cette crise⁵. Le corpus contient deux principaux points à étudier sous l'angle de la formulation : la présentation de la crise migratoire elle-même et l'attitude générale de l'Allemagne face aux migrants.

2. La présentation de la crise migratoire

2.1. Le cadre juridique

- 12 Face à l'afflux exceptionnel de migrants à l'été 2015, le gouvernement allemand doit d'abord gérer l'urgence et identifier les populations amassées aux frontières. Cela constitue une première difficulté étant donné que la plupart des candidats à l'asile sont originaires de Syrie, pays en guerre, et n'entrent pas formellement dans le cadre juridique réservé aux « persécutés politiques » au sens strict (*politisch Verfolgte*) et aux « réfugiés » au sens large (*Flüchtlinge*). Ces statuts ont été définis, d'une part, par la Loi fondamentale allemande de 1949 (*Grundgesetz*), d'autre part, par la Convention internationale de Genève de 1951⁶ :

Politisch Verfolgte genießen Asylrecht. (*Grundgesetz für die Bundesrepublik Deutschland*, Artikel 16a, Absatz 1).

Les persécutés politiques jouissent du droit d'asile. (*Loi fondamentale pour la République fédérale d'Allemagne*, article 16a, alinéa 1).

[Ein „Flüchtling“ ist eine Person], die [...] aus der begründeten Furcht vor Verfolgung wegen ihrer Rasse, Religion, Nationalität, Zugehörigkeit zu einer bestimmten sozialen Gruppe oder wegen ihrer politischen Überzeugung sich außerhalb des Landes befindet, dessen Staatsangehörigkeit sie besitzt, und den Schutz dieses Landes nicht in Anspruch nehmen kann oder wegen dieser Befürchtungen nicht in Anspruch nehmen will; [...]. (*Genfer Flüchtlingskonvention*, Artikel 1A : « Definition des Begriffs „Flüchtling“ »).

[Un „réfugié“ est une personne] qui, [...] craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ; [...]. (*Convention de 1951 relative au statut des réfugiés*, article 1A : « Définition du terme “réfugié” »).

- 13 D'après les statistiques de l'Office fédéral des migrations et des réfugiés (Bundesamt für Migration und Flüchtlinge, 2016⁷), le nombre de demandes d'asile déposées en Allemagne a lentement augmenté dès 2009, puis plus fortement à partir de 2014, pour atteindre un pic de 476 649 requêtes en 2015, ce qui place l'Allemagne au premier rang des pays d'accueil. Logiquement, le terme *Asyl* s'est rapidement répandu dans la presse en parallèle (Becker, 2015 : 26) et il est devenu usuel pour le grand public.

2.2. La désignation des migrants

- 14 Dans la plupart de ses interventions, Angela Merkel se réfère précisément à ce cadre juridique pour justifier la politique migratoire mise en place en 2015, comme le montre cet extrait d'interview :

(1)

Es gibt ein Recht auf Schutz vor Krieg und Verfolgung. Es steht für *politisch Verfolgte* in unserem Grundgesetz und für *Kriegsflüchtlinge* in der Genfer Flüchtlingskonvention, die in allen Staaten Europas gilt. (Interview im *Bild*, 12. Oktober 2015)

Il existe un droit à la protection face aux guerres et aux persécutions. Il s'applique aux *persécutés politiques* dans notre Loi fondamentale et aux *réfugiés de guerre* dans la Convention de Genève sur le statut des réfugiés, qui est en vigueur dans tous les États européens.

- 15 Cette affirmation repose sur une conception élargie du statut de réfugié, que la Convention de Genève ne prévoit pas explicitement dans le cas d'un pays en guerre. La protection accordée par l'Allemagne s'étend ainsi aux « réfugiés de guerre » (*Kriegsflüchtlinge*), terme flou qui sert opportunément à désigner les migrants syriens non reconnus comme « persécutés politiques » (*politisch Verfolgte*) au sens de la Loi fondamentale.

- 16 Dès sa conférence de presse estivale (*Sommerpressekonferenz*) du 31 août 2015, la chancelière défend cette position en rapprochant les deux situations juridiques :

(2)

Es gilt das Grundrecht *politisch Verfolgter* auf Asyl. [...] Schutz gewähren wir auch all denen, die aus Kriegen zu uns fliehen. (Sommerpressekonferenz, 31. August 2015)

Le droit fondamental à l'asile vaut pour les *persécutés politiques*. [...] Nous garantissons également la protection à tous ceux qui *s'exilent chez nous pour échapper aux guerres*.

- 17 Selon cette logique, les victimes de guerre peuvent légitimement prétendre à une protection étrangère, de même que les victimes de persécutions politiques. Ainsi, les migrants syriens deviennent formellement des « réfugiés de guerre civile » (*Bürgerkriegsflüchtlinge*) assimilés aux « demandeurs d'asile » (*Asylbewerber*), comme le montre la suite de l'interview. Le rapprochement conceptuel est habilement suggéré par l'énoncé suivant, dans lequel la juxtaposition des deux termes sert à spécifier le statut des réfugiés de guerre au regard du droit d'asile :

(3)

Wir erleben im Augenblick Einwanderung in einer sehr spezifischen Form, nämlich in diesem Falle durch *Asylbewerber*, durch *Bürgerkriegsflüchtlinge*. (Sommerpressekonferenz, 31. August 2015)

En ce moment, nous avons affaire à une immigration de forme très spécifique, puisqu'elle émane en l'occurrence de *demandeurs d'asile*, de *réfugiés de guerre civile*.

- 18 La conférence de presse d'août 2015 révèle ainsi un glissement sémantique entre trois appellations juridiquement distinctes : au même titre que les « persécutés politiques » (*politisch Verfolgte*), les « réfugiés de guerre civile » (*Bürgerkriegsflüchtlinge*) sont présentés comme des « demandeurs d'asile » (*Asylbewerber*) et obtiennent *de facto* le droit absolu d'être accueillis.

- 19 À partir de cette interprétation extensive, Angela Merkel impose le terme de « réfugiés » (*Flüchtlinge*) en référence à l'ensemble des migrants syriens, comme l'indiquent ces quelques formulations relevées au fil de ses propos :

(4)

Flüchtlinge aus Syrien oder aus anderen Bürgerkriegsregionen; asylbegehrende *Flüchtlinge*; zur Lösung des Problems der *Flüchtlinge* aus Syrien. (Sommerpressekonferenz, 31. August 2015)

des *réfugiés* issus de Syrie ou d'autres zones de guerre civile ; des *réfugiés* en quête d'asile ; pour résoudre le problème des *réfugiés* venus de Syrie.

(5)

die syrischen *Bürgerkriegsflüchtlinge* ; die ankommenden *Flüchtlinge*. (Interview im *Berliner Morgenpost*, 5. September 2015)

les *réfugiés de guerre civile* syriens ; les *réfugiés* qui arrivent.

- 20 Ce choix de désignation reflète l'évitement des termes habituels, tels que « migrants » ou « immigrés » (*Migranten*, *Einwanderer*, *Zuwanderer*), dans un contexte où la « crise migratoire » (*Migrationskrise*) est de plus en plus souvent qualifiée de « crise des réfugiés » (*Flüchtlingskrise*). Angela Merkel s'inscrit pleinement dans cette tendance et marque sa volonté de privilégier l'aspect humain et le besoin de protection : les étrangers aux frontières sont avant tout considérés comme des « êtres humains » (*Menschen*), ou encore comme des « personnes » en détresse. De fait, le mot *Menschen* est employé massivement à propos des migrants⁸ dans la conférence de presse du 31 août 2015 et réapparaît régulièrement dans les interventions suivantes :

(6)

[...] ich möchte [...] einige Worte sagen, und zwar zu den vielen *Menschen* aus aller Herren Länder, die bei uns in Deutschland Zuflucht suchen. (Sommerpressekonferenz, 31. August 2015)

[...] je voudrais [...] dire quelques mots à propos de ces *personnes* qui affluent de tous les horizons pour chercher refuge chez nous en Allemagne.

(7)

[...] umgekehrt haben auch wir die Pflicht, *Menschen*, die aus Not zu uns kommen, mit Respekt zu begegnen, in ihnen *Menschen* zu sehen und nicht irgendeine anonyme Masse — völlig unabhängig davon, ob sie eine *Bleibeperspektive* haben oder nicht. (Rede vor dem Europäischen Parlament, 7. Oktober 2015)

[...] inversement, il est aussi de notre devoir de respecter les *personnes* en détresse qui arrivent chez nous, de voir en elles des *êtres humains* et non une quelconque foule anonyme — et ce tout à fait indépendamment de leur situation, c'est-à-dire qu'elles aient *vocation à s'installer ici* ou non. (Discours devant le Parlement européen)

(8)

Für mich gehört es zur grundlegenden *Menschlichkeit* unseres Landes, dass man einem Flüchtling wie jedem anderen *Menschen* erst einmal freundlich entgegentritt. (Interview im *Bild*, 12. Oktober 2015)

Pour moi, les valeurs fondamentalement *humanistes* de notre pays imposent que l'on commence par traiter un réfugié avec bienveillance, comme n'importe quel autre *être humain*.

- 21 L'insistance sur le facteur humain traduit nettement le souci de formulation qui consiste à ne pas réduire les populations syriennes à leur condition migratoire et à ne pas avoir une approche strictement juridique de leur situation. La notion floue de « vocation à s'installer » sur le territoire allemand (7 : *Bleibeperspektive*) sert aussi à catégoriser les candidats à l'immigration sans stigmatiser une partie d'entre eux. Dans une interview largement consacrée à la répartition des « demandeurs d'asile » (*Asylbewerber*), Angela Merkel oppose ainsi les « personnes ayant réellement besoin de

protection » (*die wirklich Schutzbedürftigen*) à « celles qui n'ont manifestement pas vocation à s'installer » (*diejenigen, die erkennbar keine Bleibeperspektive haben*) :

(9)

Damit wir *die wirklich Schutzbedürftigen* bei uns aufnehmen und integrieren können, ist es auf der anderen Seite notwendig, dass *diejenigen, die erkennbar keine Bleibeperspektive haben*, auch in ihre Heimat zurückkehren. (Interview im *Berliner Morgenpost*, 5. September 2015 : 2)

Afin de pouvoir accueillir et intégrer chez nous *les personnes ayant réellement besoin de protection*, il est également nécessaire qu'à l'inverse, *celles qui n'ont manifestement pas vocation à s'installer* retournent dans leur pays.

- 22 Les deux périphrases permettent de ne pas exclure brutalement un groupe de migrants en rejetant d'emblée un statut prédéfini ou en utilisant une étiquette discriminatoire (telle que *Asylschwindler* ou *Asylbetrüger*, termes ciblant les « fraudeurs » parmi les demandeurs d'asile). Dans cette interview, la chancelière se refuse aussi à évoquer la dangerosité éventuelle de certains d'entre eux : en réponse à une question portant sur le risque d'infiltration de « criminels et de terroristes » (*Kriminelle und Terroristen*), elle fait une simple allusion à « certaines personnes » (*bestimmte Personen*) surveillées par les services de sécurité :

(10)

— Lässt sich verhindern, dass mit den Verfolgten auch *Kriminelle und Terroristen* nach Deutschland kommen?

— Wir tun alles, um das so streng wie möglich zu kontrollieren. [...] Nur dann können wir überprüfen, ob die Sicherheitsbehörden über *bestimmte Personen* Erkenntnisse haben. (Interview im *Berliner Morgenpost*, 5. September 2015)

— Peut-on éviter que *des criminels et des terroristes* se mêlent aux victimes de persécutions qui arrivent en Allemagne ?

— Nous faisons tout pour contrôler cela aussi strictement que possible. [...] Alors seulement, nous pouvons vérifier si les services de sécurité détiennent des renseignements sur *certaines personnes*.

- 23 Le choix de tournures soignées pour désigner les migrants révèle donc deux tendances : d'une part, l'humanisation du discours sur l'immigration, dans un souci d'apaisement légitime ; d'autre part, l'évitement des dénominations juridiques trop rigides et des termes clivants sur l'origine ethnique ou l'éventuelle dangerosité des demandeurs d'asile. Ce mode de désignation prend ainsi la forme d'euphémismes qui constituent le premier indice d'une volonté de contournement caractéristique du « politiquement correct » chez Angela Merkel.

2.3. La désignation du phénomène migratoire

- 24 La présentation du phénomène migratoire lui-même soulève également des difficultés de désignation⁹. Les deux termes en concurrence pour qualifier l'afflux de populations étrangères sont des mots composés qui n'impliquent pas exactement le même rapport de sens entre les deux unités lexicales associées : le terme générique *Migrationskrise* (« crise migratoire ») relie la crise à sa cause (les migrations provoquent une crise), tandis que la dénomination spécifique *Flüchtlingskrise* (« crise des réfugiés ») établit un lien direct avec le facteur humain à l'origine de la situation (les réfugiés eux-mêmes sont source de crise). Le second composé (*Flüchtlingskrise*), qui se répand à l'été 2015, attire ainsi l'attention sur la condition particulière des réfugiés, mais il en fait

implicitement une cause de perturbation. C'est sans doute la raison pour laquelle Angela Merkel évite cette dénomination et opte de préférence pour des termes moins négatifs, comme le montre le relevé des principaux composés ayant pour déterminant *Flüchtling* ou *Flucht* :

(11)

Flüchtlingsfrage (3. August 2015, 9. September 2015) ; Flüchtlingssituation (5. und 9. September 2015) ; Flüchtlingsproblem (12. Oktober 2015) ; Flüchtlingsproblematik (1. Oktober 2015) ; Flüchtlingsbewegung (12. und 17. Oktober 2015) ; Fluchtbewegung (17. Oktober 2015) ; Flüchtlingskatastrophe (31. August 2015).

question des réfugiés ; situation des réfugiés ; problème des réfugiés ; problématique des réfugiés ; mouvement de réfugiés ; mouvement d'exode ; catastrophe des réfugiés.

- 25 Il apparaît que l'unité de gauche (*Flüchtling/Flucht*) est associée soit à un terme neutre ou mesuré (*-frage/-situation* ; *-problem /-problematik* ; *-bewegung*), soit à l'idée de « catastrophe » (*-katastrophe*), qui a ici une forte empreinte humaniste : il ne s'agit pas des bouleversements causés par les réfugiés, mais du drame que représente leur condition. Cette interprétation est confirmée par l'extrait suivant, dans lequel Angela Merkel invite les Européens à prendre conscience de ces « situations catastrophiques » (*katastrophale Situationen*), assimilées à des « tragédies » (*Tragödien*) :

(12)

Meine Damen und Herren, was sich zurzeit in Europa abspielt, das ist keine Naturkatastrophe, aber es gibt eine Vielzahl *katastrophaler Situationen*. Es spielen sich unendlich viele *Tragödien* ab [...]. (Sommerpressekonferenz, 31. August 2015)

Mesdames et Messieurs, ce qui se déroule actuellement en Europe, ce n'est pas une catastrophe naturelle, mais il y a une multitude de *situations catastrophiques*. Il se déroule une infinité de *tragédies*.

- 26 L'évitement du terme *Krise* est encore plus manifeste dans les deux interventions d'Angela Merkel présentées ci-dessous :

(13)

[*Berliner Morgenpost*] — Wird die *Flüchtlingskrise* zu einer größeren Zerreißprobe für die Europäische Union als die *Euro-Krise*?

[Angela Merkel] — Einen guten Teil der *europäischen Staatsschuldenkrise* haben wir [...] ja schon hinter uns gelassen [...]. Zurzeit jedenfalls beschäftigt uns die *Flüchtlingssituation* sehr [...]. Aber noch einmal: Ich bin zuversichtlich, dass wir auch diese *Herausforderung* meistern können, wenn wir in ganz Europa ein Gefühl der gemeinsamen Verantwortung erzeugen können. (Interview im *Berliner Morgenpost*, 5. September 2015)

[*Berliner Morgenpost*] — La *crise des réfugiés* va-t-elle soumettre l'Union européenne à des tensions encore plus fortes que la *crise de l'euro* ?

[Angela Merkel] — Nous avons déjà surmonté en grande partie la *crise de la dette publique européenne*, comme vous le savez. [...] En tout cas, ce qui nous préoccupe beaucoup actuellement, c'est la *situation des réfugiés*. [...] Mais encore une fois : j'ai confiance en notre capacité à relever aussi ce *défi* si nous parvenons à faire naître un sentiment de responsabilité collective dans toute l'Europe.

(14)

So wie wir schnell auf die *Finanz- und Wirtschaftskrise* reagiert haben, werden wir auch schnell [...] auf die *Herausforderungen* in diesem Zusammenhang reagieren. (Rede im Deutschen Bundestag, 9. September 2015)

De même que nous avons promptement réagi à la *crise économique et financière*, nous réagissons promptement aux *défis* qui se posent dans ce contexte.

- 27 Dans le premier cas (13), les propos sont tirés d'une interview accordée au quotidien *Berliner Morgenpost* et font apparaître un contraste intéressant dans le choix des mots : en réponse à une question sur la gravité de la « crise des réfugiés » (*die Flüchtlingskrise*) par rapport à la « crise de l'euro » (*die Euro-Krise*), la chancelière mentionne bien la « crise de la dette publique » (*Staatsschuldenkrise*) mais ne reprend pas à son compte le terme initial (*Flüchtlingskrise*), préférant parler de la « situation des réfugiés » (*Flüchtlingssituation*). De même, dans le second passage (14), extrait d'un discours prononcé au Bundestag, elle nomme explicitement la « crise économique et financière » (*die Finanz- und Wirtschaftskrise*) qui a frappé l'Europe en 2008, mais évite le terme de « crise » en référence au problème migratoire actuel.
- 28 Ces deux exemples (13-14), issus de contextes différents, font apparaître une constante dans le discours d'Angela Merkel : la notion de « crise » est réservée à des événements passés, déjà surmontés, tandis que les difficultés du présent sont éludées grâce à une désignation de type neutre, qui atténue la dimension anxiogène des événements en cours. Dans ces deux interventions, la vague migratoire est surtout considérée comme un « défi » à relever (13 : *diese Herausforderung* ; 14 : *die Herausforderungen*), parmi un ensemble d'épreuves à affronter. Cela dénote une vision positive de l'avenir, pleinement en phase avec la nouvelle attitude de l'Allemagne face aux migrants.

3. L'attitude de l'Allemagne face aux migrants

3.1. La notion de défi collectif

- 29 La notion de « défi » (*Herausforderung*) mise en évidence par les derniers propos cités est au cœur du discours volontariste que tient Angela Merkel sur le dossier migratoire. Elle utilise fréquemment ce terme afin d'engager la nation à accomplir un effort à la hauteur du « devoir national » (*ationale Aufgabe*) que représente l'accueil des « réfugiés » :

(15)

Wir stehen vor einer großen nationalen Aufgabe; die geht jeden an. Und dies wird eine zentrale Herausforderung sein, nicht nur für Tage oder Monate, sondern, soweit man das absehen kann, für eine längere Zeit. (Sommerpressekonferenz, 31. August 2015)

Nous sommes face à un *devoir national de grande ampleur*, qui concerne chacun de nous. Et ce sera un *défi central*, pas seulement pour quelques jours ou quelques mois, mais, autant qu'on puisse le prévoir, pour une période plus longue.

(16)

Liebe Kolleginnen und Kollegen, so groß die Herausforderung auch ist — diese Herausforderung ist lang andauernd, und sie ist groß; ich mache mir da überhaupt keine Illusionen —, so sehr bin ich überzeugt, dass Deutschland sie bewältigen kann. (Rede im Deutschen Bundestag, 9. September 2015)

Chers collègues réunis toutes et tous, autant je reconnais l'ampleur du *défi* — ce *défi* est de longue durée et de grande ampleur, je ne me fais absolument

aucune illusion sur ce point —, autant je suis convaincue que l'Allemagne est capable de le relever.

(17)

Jetzt haben wir im Bund die Flüchtlingsaufgabe als nationale Herausforderung angenommen. (Interview in der FAZ, 17. Oktober 2015)

Désormais, nous considérons au niveau fédéral que le devoir d'accueil des réfugiés constitue un défi national.

- 30 Le mot *Herausforderung*, défini par le dictionnaire *Duden* comme « un appel à agir, un devoir contraignant¹⁰ », exprime une forme de combat à livrer pour vaincre un obstacle extérieur et souligne la force nécessaire à l'accomplissement du « défi ». En ce sens, il est directement orienté vers l'action, comme l'illustrent les emplois 13 à 17 : le terme renvoie principalement à une tâche immédiate que chacun se doit d'exécuter au nom d'une responsabilité collective. En revanche, il ne dit rien de la nature de la tâche ni des moyens à mettre en œuvre : il a une valeur incantatoire qui consiste à rassembler la nation autour d'un idéal commun et à se tourner vers l'avenir. Son emploi répété permet ainsi à la chancelière de masquer habilement les difficultés du moment présent et de se projeter directement vers la résolution des problèmes posés, en s'épargnant toute réflexion sur le bien-fondé de sa politique migratoire.

- 31 Un effet similaire résulte de la fameuse formule *Wir schaffen das!* (« Nous allons y arriver ! »), prononcée pour la première fois par Angela Merkel lors de sa conférence de presse du 31 août 2015 et maintes fois répétée jusqu'à l'allocution du Nouvel An 2016 :

(18)

Ich sage ganz einfach: Deutschland ist ein starkes Land. Das Motiv, mit dem wir an diese Dinge herangehen, muss sein: *Wir haben so vieles geschafft — wir schaffen das!* *Wir schaffen das*, und dort, wo uns etwas im Wege steht, muss es überwunden werden, muss daran gearbeitet werden. (Sommerpressekonferenz, 31. August 2015)

Je le dis tout simplement : l'Allemagne est un pays puissant. Voici dans quel esprit nous devons aborder ces questions : *nous sommes déjà arrivés à faire tant de choses — nous allons y arriver ! Nous allons y arriver*, et là où surgit une difficulté, nous devons la surmonter, nous devons nous y atteler.

(19)

Wir stehen vor einer nationalen Aufgabe. [...] *Wir schaffen das*. (Interview im Berliner Morgenpost, 5. September 2015)

Nous sommes face à un devoir national. [...] *Nous allons y arriver*.

(20)

[...] ich bin überzeugt, dass *unser starkes Land* mit seinen Menschen *es schaffen kann*, diese *Herausforderung* erfolgreich zu meistern [...]. (Interview in der FAZ, 17. Oktober 2015)

[...] je suis convaincue que *notre puissant pays*, grâce à l'engagement de sa population, *peut arriver à relever ce défi* avec succès.

(21)

Liebe Mitbürgerinnen und Mitbürger, es stimmt: Es ist *eine besonders herausfordernde Zeit*, in der wir leben. Aber es stimmt auch: *Wir schaffen das*, denn Deutschland ist ein *starkes Land*. (Neujahrsansprache 2016)

Mes chers compatriotes, c'est vrai, nous vivons *une époque particulièrement éprouvante*. Mais ce qui est vrai aussi, c'est que *nous allons y arriver*, car l'Allemagne est un *pays puissant*. (Allocution du Nouvel An 2016)

- 32 Les exemples cités montrent que la phrase *Wir schaffen das!*, déclinée sous différentes variantes, peut s'interpréter de deux manières. Parfois, elle équivaut à *Wir sollen das schaffen!* (« Nous devons y arriver ! »), notamment dans l'emploi 19, où elle résonne en écho à l'appel au « devoir national » (*nationale Aufgabe*). Cependant, elle signifie le plus souvent *Wir können das schaffen!* (« Nous pouvons y arriver ! ») puisqu'elle est liée à l'idée d'un « pays puissant » (*starkes Land* : 18, 20, 21), capable de surmonter toutes sortes d'épreuves et donc d'absorber un tel flux migratoire. La force de cette formule tient à son caractère performatif : elle proclame d'autorité l'accueil inconditionnel des réfugiés en jouant sur le sentiment de fierté nationale, de sorte qu'elle implique la mise à exécution de cette décision politique et son issue favorable.
- 33 Ainsi, cette phrase devenue emblématique de la politique migratoire d'Angela Merkel fonctionne en parallèle avec la notion de défi (*Herausforderung*) observée précédemment, comme l'illustre bien le dernier cas cité (21) : en conclusion de son allocution, la chancelière évoque le caractère « particulièrement éprouvant » de notre époque (*eine besonders herausfordernde Zeit*) pour mieux justifier la nécessité d'agir et la capacité de l'Allemagne à « y arriver » (*Wir schaffen das*). On peut certes voir là un trait d'optimisme, mais il ne repose que sur une formule stimulante, qui engage l'avenir d'une nation sans répondre à la question cruciale du « comment » à l'instant présent. Cette phrase-choc laisse ainsi plusieurs points importants dans le flou : l'agent exprimé (*wir*), l'action à entreprendre (*schaffen*) et l'objet de celle-ci (*das*) semblent amalgamer toute la société allemande derrière un projet mal défini, qui relève avant tout d'une opération de communication.

3.2. La volonté d'intégration

- 34 Le défi à relever implique une forte volonté d'intégrer les populations accueillies, conformément à la nouvelle politique migratoire de l'Allemagne, mise en œuvre dans les années 2000. La chancelière présente même le « devoir d'intégration » (*Integrationsaufgabe*) comme une « épreuve probatoire » (*Bewährungsprobe*), source d'« opportunités » (*Chancen*) pour l'Europe tout entière.

(22)

[...] nur gemeinsam wird es uns gelingen, die gewaltige *Integrationsaufgabe* zu bewältigen, die uns noch fordern wird. [...] Wenn wir diese *Herausforderung* als unsere gemeinsame europäische und globale verstehen, dann werden wir auch die ökonomischen und gesellschaftlichen *Chancen* dieser *Bewährungsprobe* erkennen und nutzen können. (Rede vor dem Europäischen Parlament, 7. Oktober 2015 : 3-4)

[...] c'est seulement tous ensemble que nous allons réussir à accomplir ce *devoir d'intégration* d'une ampleur colossale, qui va encore nous demander beaucoup d'efforts. [...] Si nous considérons ce *défi* comme un enjeu européen et global commun, alors nous percevrons aussi les *opportunités* qu'offre cette *épreuve probatoire* pour nos économies et nos sociétés, et nous pourrons les saisir. (Discours devant le Parlement européen)

- 35 Or, le « devoir d'intégration » passe aussi par la langue, c'est-à-dire par le soin apporté à la désignation des immigrés et de leur statut. Cet effort transparait dans les deux extraits suivants, où la chancelière revient sur les erreurs commises dans les années 1960.

(23)

Wir haben [...] lange den Fehler gemacht, *Gastarbeiter* als *Gastarbeiter* zu bezeichnen,

und sind glücklicherweise seit geraumer Zeit dazu gekommen zu sehen, dass es unsere *Mitbürger* sind, ganz gleich welcher Abstammung. [...] Wir haben gesetzlich und rechtlich sehr viel gemacht, was zum Teil gar nicht bekannt ist, weil wir das Ganze nicht „*Einwanderungsgesetz*“, sondern „*Aufenthaltsgesetz*“ nennen. (Sommerpressekonferenz, 31. August 2015)

Nous avons [...] longtemps commis l'erreur de qualifier les *travailleurs immigrés* de *Gastarbeiter* [« travailleurs invités »] ; heureusement, depuis déjà longtemps, nous avons admis l'idée que ce sont nos *concitoyens*, quelles que soient leurs origines. [...] Nous avons vraiment beaucoup fait au niveau légal et juridique, ce qui reste largement méconnu, parce que nous ne baptisons pas l'ensemble « *loi sur l'immigration* », mais « *loi relative au droit de séjour* ».

(24)

Diejenigen, die als Asylsuchende zu uns kommen oder als Kriegsflüchtlinge anerkannt werden, brauchen unsere Hilfe, damit sie *sich* schnell *integrieren* können. [...] Viele von ihnen werden *Neubürger* unseres Landes werden. Wir sollten aus den Erfahrungen der 60er-Jahre, als wir *Gastarbeiter* zu uns gerufen haben, lernen und von Anfang an der *Integration allerhöchste Priorität* einräumen. Wenn wir es gut machen, dann birgt das mehr *Chancen* als Risiken. (Rede im Deutschen Bundestag, 9. September 2015)

Ceux qui arrivent chez nous en tant que demandeurs d'asile ou qui sont reconnus comme réfugiés de guerre ont besoin de notre aide pour pouvoir *s'intégrer* rapidement. [...] Beaucoup d'entre eux deviendront *de nouveaux citoyens* de notre pays. Nous devrions tirer les leçons des années 1960, pendant lesquelles nous avons fait appel aux *travailleurs immigrés*, et d'emblée considérer *l'intégration* comme *la priorité suprême*. Si nous nous y prenons bien, cela recèle plus d'*opportunités* que de risques.

36 Ces propos indiquent une remise en cause du terme *Gastarbeiter*, qui fait partie des dénominations controversées dans le domaine de l'immigration¹¹ : critiquant ce nom qui désigne un « travailleur invité » à titre provisoire, la chancelière opte pour les appellations *Mitbürger* (23) et *Neubürger* (24), qui correspondent respectivement à « concitoyen » et « nouveau citoyen ». Les deux termes marquent explicitement la volonté d'intégrer d'emblée les immigrés dans la communauté nationale et rappellent l'expression courante *die ausländischen Mitbürger* (« les concitoyens étrangers »), sorte d'oxymore qui mêle origine étrangère et appartenance nationale. Ces appellations euphémiques sont surtout répandues dans la langue administrative (*Amtsdeutsch*) et révèlent un effort particulier des autorités compétentes pour gommer toute référence à « l'immigration » (*Einwanderung*) et conforter le statut des nouveaux résidents. Dans le même esprit, Angela Merkel souligne (23) que la nouvelle loi migratoire n'a pas été intitulée « loi sur l'immigration » (*Einwanderungsgesetz*), mais « loi relative au droit de séjour » (*Aufenthaltsgesetz*), ce qui tend également à faciliter l'installation des personnes accueillies en masquant leur origine.

37 Considérée comme une « priorité suprême » (24 : *allerhöchste Priorität*), l'intégration résonne donc ici comme une sorte de credo susceptible de régler toutes les difficultés causées par un tel afflux de population. Ce discours volontariste s'appuie sur des termes inclusifs qui occultent sciemment l'aspect migratoire et suggèrent la pleine insertion des étrangers dans la société, si bien qu'il réunit les deux principales caractéristiques du « politiquement correct » sur cette question sensible. Le fait que certains termes relèvent du langage administratif ou juridique marque une étape importante dans la progression de ce type de discours, comme le souligne Rainer Wimmer (1998 : 45) : la

judiciarisation des appellations « politiquement correctes » constitue un point d'ancrage qui favorise leur diffusion dans le but d'imposer une nouvelle norme de désignation.

- 38 En choisissant ce mode d'expression, Angela Merkel s'inscrit dans cette tendance, qui correspond parfaitement à la nouvelle attitude de l'Allemagne en tant que « pays d'immigration » (*Einwanderungsland*). Les mots de la chancelière confirment ainsi le constat dressé par Martin Wichmann (2018 : 393) dans son étude du discours migratoire à travers l'évolution des métaphores utilisées : les images négatives des années 1990 ont peu à peu fait place à des tournures positives, qui témoignent du nouveau regard porté sur l'immigration et de la priorité accordée à l'intégration. L'auteur y voit également l'influence du « politiquement correct », qui marque une prise de conscience du rôle de la langue sur ce sujet sensible¹².
- 39 Enfin, la volonté d'intégration prend la forme d'une négation de la réalité, par exemple lorsqu'Angela Merkel est appelée à réagir à « l'irritation » (*Irritation*) ressentie par de nombreux Allemands face au « flot ininterrompu de réfugiés qui arrivent ici avec leurs conflits et leur culture ». Dans cette interview, elle cherche une échappatoire en saluant l'attitude inverse, c'est-à-dire l'aide apportée aux migrants et l'engagement de la population à leurs côtés (*Hilfs- und Einsatzbereitschaft*), avant d'en revenir au « défi » (*Herausforderung*) que représente cet accueil pour les Allemands :

(25)

— Dennoch sind viele Deutsche besorgt wegen des endlosen Stroms von Flüchtlingen, die ihre Konflikte und ihre Kultur mitbringen. Spüren Sie, wie groß diese *Irritation* ist?

— Natürlich, wie ich gleichzeitig eine unglaubliche Hilfs- und Einsatzbereitschaft spüre. Die entscheidende Frage ist, wie wir Deutschen mit dieser *Herausforderung* umgehen. Meine Antwort ist: indem wir versuchen, sie zu meistern. (Interview in der FAZ, 17. Oktober 2015)

(25)

— Pourtant, beaucoup d'Allemands sont inquiets en raison du flot ininterrompu de réfugiés qui arrivent ici avec leurs conflits et leur culture. Sentez-vous à quel point cette *irritation* est grande ?

— Bien sûr, tout comme je sens en même temps une incroyable volonté de les aider et de s'engager auprès d'eux. La question cruciale est de savoir comment nous autres Allemands allons gérer ce défi. Ma réponse est la suivante : en essayant de le relever.

- 40 Ce type de propos est caractéristique du contournement pratiqué par la chancelière dans ses interventions sur l'immigration : défendant obstinément sa politique d'intégration, elle refuse de nommer explicitement les différences ethniques et culturelles qui peuvent compliquer l'accueil des migrants. Ce faisant, elle donne parfois l'impression de nier le mécontentement exprimé par la population en insistant exclusivement sur les valeurs qui rassemblent.

4. Synthèse

- 41 La crise migratoire de 2015 marque une évolution dans le discours du gouvernement allemand sur l'immigration, qui s'observe à travers les interventions de la chancelière Angela Merkel sur la question. Ses prises de parole de l'automne 2015 révèlent en effet une double tendance :

- 42 1) La désignation des migrants par le terme *Flüchtlinge* (« réfugiés ») résulte d'une interprétation extensive, qui vise à privilégier l'aspect humain par rapport au statut juridique strictement défini. L'évitement des termes génériques usuels (*Migranten* : « migrants » ; *Einwanderer*, *Zuwanderer* : « immigrés ») au profit de dénominations spécifiques (telles que *Bürgerkriegsflüchtlinge* ou *Schutzbedürftige* : « réfugiés de guerre civile » / « personnes à protéger ») est directement lié à la situation des migrants syriens, qui se voient *de facto* reconnus « demandeurs d'asile » (*Asylbewerber*). Ce souci de formulation se traduit aussi par l'emploi fréquent du mot *Menschen* (« êtres humains »), qui insiste sur le respect dû à toute personne. De même, l'afflux de population n'est pas perçu comme une « crise des réfugiés » (*Flüchtlingskrise*), mais plutôt comme un « mouvement de réfugiés » ou un « mouvement d'exode » (*Flüchtlingsbewegung*, *Fluchtbewegung*), voire comme une urgence humanitaire s'apparentant à une « catastrophe » ou à une « tragédie » (*Flüchtlingskatastrophe*, *Tragödie*). Cette désignation bienveillante a un double objectif : d'une part, elle permet de ne pas exclure d'emblée un groupe de migrants en lui attribuant une étiquette restrictive ou discriminatoire ; d'autre part, elle évite le terme de « crise » à l'effet anxiogène pour le pays d'accueil.
- 43 2) Ce discours correspond à la nouvelle position de l'Allemagne, qui se définit désormais comme un « pays d'immigration » (*Einwanderungsland*) et cherche à soigner cette image. L'accueil des nouveaux migrants représente un « défi » (*Herausforderung*) que doit relever la société pour rester fidèle aux valeurs humanistes qui constituent les fondements de la démocratie allemande et de l'Union européenne. Ce « devoir national » (*nationale Aufgabe*) résumé par la célèbre formule *Wir schaffen das!* (« Nous allons y arriver ! ») inclut un « devoir d'intégration » (*Integrationsaufgabe*) qui doit corriger les errements du passé en évitant les termes condescendants à l'égard de la population immigrée : la chancière condamne explicitement l'usage du mot *Gastarbeiter* renvoyant aux « travailleurs invités » des années 1960. La volonté d'intégration passe ainsi par un effort de désignation qui s'applique à la fois aux personnes visées (*Mitbürger* plutôt que *Ausländer* : « concitoyen » et non « étranger ») et aux textes juridiques qui définissent leur statut (*Aufenthaltsgesetz* plutôt que *Einwanderungsgesetz* : « loi relative au droit de séjour » et non « loi sur l'immigration »). Plus généralement, les différences ethniques et culturelles sont minimisées par des formules édulcorées qui contournent la réalité, ce qui revient finalement à dire sans dire.

5. Conclusion

- 44 La communication officielle de la chancière s'inscrit donc dans une stratégie argumentative qui comporte un double versant :
- d'une part, elle repose sur un langage policé, empreint d'humanisme, qui reflète les convictions profondes d'Angela Merkel et l'amène à observer les précautions d'usage sur une question aussi sensible, particulièrement dans le contexte explosif de l'année 2015 ;
  - d'autre part, sa stratégie est fondée sur un évitement systématique des termes potentiellement clivants au profit de tournures euphémiques, destinées à justifier une politique migratoire controversée, y compris dans les rangs de son propre parti, la CDU (l'Union chrétienne-démocrate).

- 45 Si le premier versant témoigne d'un discours de responsabilité tout à fait légitime de la part de la chancellerie, le second révèle un net penchant pour le « politiquement correct » au sens strict, dans la mesure où le choix des mots vise à occulter certains aspects de la réalité et à imposer une « culture de l'accueil » (*Willkommenskultur*) en dépit des réticences de la société. L'accumulation de termes inclusifs, connotés positivement, a certes un effet pacificateur, mais elle traduit aussi un certain dogmatisme, qui tend à ériger une vision du monde en modèle dominant.
-

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

BUNDESKANZLERIN ANGELA MERKEL (2015), *Mediathek*, en ligne sur <www.bundestkanzlerin.de/bkin-de/aktuelles>.

- Sommerpressekonferenz (31. August 2015).
- Interview, *Berliner Morgenpost* : « Ganz Europa ist gefordert » (5. September 2015).
- Rede im Deutschen Bundestag (9. September 2015).
- Rede vor dem Europäischen Parlament (7. Oktober 2015).
- Interview, *Bild* : « Meine Aufgabe ist es, Lösungen zu finden » (12. Oktober 2015).
- Interview, *FAZ* : « Arbeite mit aller Kraft für tragfähige Lösungen » (17. Oktober 2015).
- Rede beim Jahresessen des Industrie-Club Düsseldorf e.V. (4. November 2015).
- Interview, *ZDF* : « Besserer Schutz der EU-Außengrenzen nötig » (13 novembre 2015).
- Rede beim 8. Integrationsgipfel (17. November 2015).
- Rede bei der Veranstaltung „60 Jahre Gastarbeiter in Deutschland“ (7. Dezember 2015).
- Neujahrsansprache 2016 (31. Dezember 2015).

Références bibliographiques

BECKER Maria (2015), *Der Asyldiskurs in Deutschland. Eine medienlinguistische Untersuchung von Presstexten, Onlineforen und Polit-Talkshows*, Francfort-sur-le-Main : Peter Lang.

BUNDESAMT FÜR MIGRATION UND FLÜCHTLINGE (2016), *Das Bundesamt in Zahlen 2015*, en ligne sur <<https://www.bamf.de/SharedDocs/Anlagen/DE/Statistik/BundesamtinZahlen/bundesamt-in-zahlen-2015.html>> (18 novembre 2020).

BUNDESMINISTERIUM DER JUSTIZ UND FÜR VERBRAUCHERSCHUTZ, *Grundgesetz für die Bundesrepublik Deutschland*, en ligne sur <www.gesetze-im-internet.de/gg/> (18 novembre 2020).

- BUNDESMINISTERIUM FÜR BILDUNG (2015), *Sprache und Politik, Polis Aktuell*, 1, en ligne sur <[www.politik-lernen.at/\[...\]Sprache_und_Politik_web.pdf](http://www.politik-lernen.at/[...]Sprache_und_Politik_web.pdf)> (18 novembre 2020).
- BUTTERWEGGE Carolin (2005), « Von der „Gastarbeiter“-Anwerbung zum Zuwanderungsgesetz », en ligne sur *bpb.de* : <www.bpb.de/gesellschaft/migration/dossier-migration-ALT/56377/migrationspolitik-in-der-brd> (18 novembre 2020).
- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste & MÉVEL Jean-Pierre (2007), *Grand dictionnaire. Linguistique & Sciences du langage* [1994], Paris : Larousse.
- DUDEN, *Wörterbuch*, en ligne sur <www.duden.de> (18 novembre 2020).
- FORSTER Iris (2010), « Political Correctness / Politische Korrektheit », en ligne sur *bpb.de* : <[https://www.bpb.de/politik/grundfragen/sprache-und-politik/\[...\]politische-korrektheit](https://www.bpb.de/politik/grundfragen/sprache-und-politik/[...]politische-korrektheit)> (18 novembre 2020).
- KILIAN Jörg, NIEHR Thomas & SCHIEWE Jürgen (2010), *Sprachkritik. Ansätze und Methoden der kritischen Sprachbetrachtung*, Berlin / New York : De Gruyter.
- NHUMA (2018), *Linguistique des noms d'humains*, en ligne sur <nomsdhumains.weebly.com> (18 novembre 2020).
- PRAK-DERRINGTON Emmanuelle, DURAND Marie-Laure & LEFÈVRE Michel (2017), « Comment en est-on arrivé là ? », *Cahiers d'études germaniques*, 73, *Crises et catastrophes*, 7-16, <<https://doi.org/10.4000/ceg.2226>>.
- ROBERT Paul (2014), *Le Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris : Le Robert.
- UNHCR, *Genfer Flüchtlingskonvention*, en ligne sur <[www.unhcr.org/\[...\]/Genfer_Fluechtlingskonvention_und_New_Yorker_Protokoll.pdf](http://www.unhcr.org/[...]/Genfer_Fluechtlingskonvention_und_New_Yorker_Protokoll.pdf)>.
- SCHNEDECKER Catherine (dir.) (2018), « Présentation », *Dire l'humain : les noms généraux dénotant les humains*, *Linx*, 76, <<https://doi.org/10.4000/linx.2342>>.
- SCHULMINISTERIUM NRW (2010), *Mehr Lehrkräfte mit Zuwanderungsgeschichte*, en ligne sur <[www.schulministerium.nrw.de/\[...\]lehrkräfte_mit_zuwanderungsgeschichte\[...\]](http://www.schulministerium.nrw.de/[...]lehrkräfte_mit_zuwanderungsgeschichte[...].pdf)> (18 novembre 2020).
- WICHMANN Martin (2018), *Metaphern im Zuwanderungsdiskurs. Linguistische Analysen zur Metaphorik in der politischen Kommunikation*, Berlin : Peter Lang.
- WIERLEMMANN Sabine (2002), *Political Correctness in den USA und in Deutschland*, Berlin : E. Schmidt.
- WIMMER Rainer (1998), « Politische Korrektheit (political correctness). Verschärfter Umgang mit Normen im Alltag », *Der Deutschunterricht*, 50(3), 41-48.

NOTES

1. Plus généralement, cette question renvoie à la désignation de l'humain, qui a fait l'objet d'études récentes. Il s'agit notamment des travaux de sémantique lexicale réalisés par C. Schnedecker et W. Mihatsch sur « les noms d'humains ». Leurs publications sont présentées dans le numéro 76 de la revue *Linx* (2018) intitulé : *Dire l'humain : les noms généraux dénotant les humains*. On peut aussi consulter le site du projet NHUMA : *Linguistique des noms d'humains*.

2. Voir en particulier le chapitre 4, consacré aux différentes formes de discrimination par la langue et aux alternatives proposées.
3. Cette évolution décisive est résumée par deux formules tranchantes : la première, *Deutschland ist kein Einwanderungsland* (« L'Allemagne n'est pas un pays d'immigration »), est supplantée par la seconde, *Deutschland ist ein Einwanderungsland geworden* (« L'Allemagne est devenue un pays d'immigration »), qui correspond à la nouvelle position du gouvernement, décrétée au début des années 2000. Les étapes de cette transition sont bien présentées dans l'article de Carolin Butterwegge (2005) publié sur le site de la Bundeszentrale für politische Bildung.
4. Il s'agit d'un projet développé par le ministère de l'Éducation du land de Rhénanie du Nord-Westphalie (Schulministerium für Schule und Bildung des Landes Nordrhein-Westfalen) depuis 2007. Il est présenté sur le site correspondant (voir bibliographie).
5. Tous les exemples cités en allemand sont traduits en français. Dans les deux langues, l'italique attire l'attention sur les termes importants, analysés dans le développement.
6. Le statut défini par la Loi fondamentale (*Grundgesetz*) s'applique spécifiquement aux personnes persécutées politiquement par l'État, tandis que celui de la Convention de Genève s'étend à différentes formes de persécution, subies ou redoutées (voir la définition citée).
7. Ces statistiques du BAMF correspondent aux demandes d'asile (*Asylanträge*) effectivement déposées en Allemagne. Celles-ci sont à distinguer des arrivées enregistrées au total, qui s'élèvent à plus d'un million pour l'année 2015. La différence importante entre les deux chiffres (plus de 500 000 cas) s'explique par le fait qu'une grande partie des migrants n'a pas déposé de demande d'asile officielle.
8. Cette conférence de presse débute par un développement sur la crise migratoire. Dans cette partie introductive (p. 1 à 4), le mot *Menschen* est employé douze fois en référence aux migrants qui affluent vers l'Europe. À cela s'ajoute l'emploi des mots *Humanität* (« humanité ») et *Menschenwürde* (« dignité humaine »), qui soulignent le regard humain que porte l'Allemagne sur leur situation.
9. Cela renvoie plus largement aux notions de « crise » et de « catastrophe » devenues omniprésentes dans le discours politique contemporain. Leur sens et leur utilisation font l'objet du numéro 73 des *Cahiers d'études germaniques* (2017) intitulé *Crises et catastrophes*, qui rassemble les travaux du SELIA (Séminaire de linguistique allemande) sur cette question. On peut se référer à l'article « Comment en est-on arrivé là ? », (Prak-Derrington, Durand & Lefèvre, 2017 : 7-16), qui expose clairement la problématique liée à ce mode de désignation.
10. La définition du *Duden* est la suivante : « *Anlass, tätig zu werden; Aufgabe, die einen fordert* ».
11. Voir la partie introductive : « L'Allemagne face à l'immigration ».
12. À propos des tournures métaphoriques assimilant l'immigration à une menace (*Bedrohungs-Metaphorik*), Wichmann (2018 : 393) note ainsi : « *Die geringere Bedeutung des Metaphernbereichs könnte auf ein gestiegenes sprachkritisches Bewusstsein in Verbindung mit einem stärkeren Bemühen um politische Korrektheit sowie auf eine veränderte gesellschaftliche Perspektive auf Zuwanderung zurückzuführen sein.* » (« Le déclin de ce domaine métaphorique pourrait se rapporter à une conscience de la langue aiguisée par une perception plus critique, en liaison avec les efforts fournis en vue d'une formulation politiquement correcte, et il pourrait aussi s'expliquer par un changement de regard de la société sur l'immigration. »)

RÉSUMÉS

La crise migratoire de 2015, à laquelle l'Allemagne a été directement confrontée, soulève de nombreux problèmes de désignation et constitue un terrain favorable au « politiquement correct » dans sa dimension originelle, c'est-à-dire en tant que mode d'expression soucieux du respect des minorités. L'analyse des principales interventions de la chancelière Angela Merkel sur la question révèle deux tendances qui vont dans cette direction : d'une part, l'évitement des termes connotés négativement au profit de dénominations positives qui donnent aux migrants un visage humain et valorisent leur situation ; d'autre part, l'emploi de termes inclusifs et de tournures euphémiques qui visent à faciliter leur intégration en occultant les difficultés rencontrées et les craintes exprimées par la société d'accueil. Le discours de la chancelière se caractérise donc par une formulation bienveillante, en accord avec les précautions d'usage sur ce sujet sensible, mais il présente aussi les traces d'un contournement sémantique qui montre un net penchant pour le « politiquement correct » au sens strict.

The 2015 migration crisis, which affected Germany directly, raised numerous issues of terminology and was fertile ground for the “politically correct” in its original dimension, meaning a mode of expression to avoid showing disrespect to minorities. An analysis of the main speeches by Chancellor Angela Merkel on this issue reveals two trends leading in this direction: firstly, the avoidance of terms with a negative connotation and the preference for positive notions underlining that migrants are human beings and need help; secondly, the use of inclusive terms and euphemisms that aimed to facilitate their integration by masking the difficulties encountered and the fears expressed by the local population. Thus, the Chancellor's discourse was characterised not only by compassionate wording, with a careful choice of vocabulary necessary for this sensitive subject, but it also presented traces of semantic circumvention with a clear preference for the “politically correct” in its strictest sense.

INDEX

Mots-clés : immigration, crise migratoire, discriminations, désignation, euphémismes, « politiquement correct »

Keywords : immigration, migration crisis, discrimination, designation, euphemisms, “politically correct”

AUTEUR

PHILIPPE VERRONNEAU

Maître de conférences, Université Bourgogne Franche-Comté, TIL (EA 4182).

Philippe Verronneau est maître de conférences à l'Université Bourgogne Franche-Comté, où il enseigne l'allemand dans les filières LLCE et LEA. Ses recherches portent sur certains faits de langue caractéristiques des domaines spécialisés (économie, droit) et sur les spécificités du discours médiatique. Actuellement, il s'intéresse en particulier à la communication politique sur des sujets de société (immigration, situations de crise, cohésion nationale).
philippe.verronneau@u-bourgogne.fr